

LA VOIE À SUIVRE

N° 346
CHEMOT
20 TEVET 5765 • 01.01.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

L'HUMILITE REND L'HOMME DIGNE DE TOUTES LES BENEDICTIONS

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Au moment où le Saint béni soit-Il a demandé à Moché d'aller en Egypte pour sauver les bnei Israël, il a refusé en disant (Chemot 3, 11) : «Qui suis-je pour aller vers Paro et pour faire sortir les bnei Israël d'Egypte», et il a ajouté (ibid. 4, 10) : «Je ne suis pas un homme de paroles, ni depuis hier ni depuis avant-hier», et par-dessus tout il a dit à Hachem (ibid. 4, 13) : «Envoie par qui Tu enverras», parce qu'il voulait qu'Aharon fasse sortir Israël d'Egypte.

Ce refus de Moché d'accomplir la mission donnée par Hachem de sauver les bnei Israël de l'Egypte a besoin d'être expliqué, car il est très étonnant. Le peuple d'Israël était au summum de l'abaissement spirituel et matériel, dans un exil cruel, depuis deux cent dix ans. Et voilà qu'ici, le Saint béni soit-Il demande à Moché de délivrer le peuple d'Israël, et qu'il se dérobe et refuse sous divers prétextes ! Il aurait dû immédiatement partir sauver les bnei Israël ! Essayons de l'expliquer. Le Saint béni soit-Il s'est révélé à Moché pour lui donner l'ordre de la rédemption justement au mont 'Horev, qui est le mont Sinaï, et dans un buisson, pour lui dire en allusion que l'essentiel de la délivrance est de les faire passer par cette montagne afin de recevoir la Torah, ainsi qu'il est écrit (Chemot 3, 12) : «Quand tu feras sortir le peuple d'Egypte, vous adorerez D. sur cette montagne.» Que veut dire cette montagne ? Comme ils s'étaient habitués à la soumission et à l'abaissement en Egypte, à plus forte raison il devait y avoir un abaissement envers le Saint béni soit-Il qui donnait la Torah. Ainsi seulement la Torah pourrait subsister en eux.

Ceci se trouve en allusion dans le mont Sinaï lui-même, car il était bas, c'est pourquoi il a mérité que la Torah soit donnée sur lui. Il se considérait comme indigne que le Saint béni soit-Il se dévoile sur un mont aussi bas, et c'est justement pourquoi Il a été choisi. Déjà alors, la montagne avait été sanctifiée, ainsi qu'il est écrit (Chemot 3, 4) : «Enlève tes chaussures de tes pieds car l'endroit où tu te tiens est une terre sainte». Sa sainteté consistait en cela qu'il s'effaçait totalement devant Hachem. Telle est voie de la Torah : elle ne subsiste que chez celui qui s'abaisse pour elle (Ta'anit 7a), et qui s'appelle saint. Mais Moché, quand il a entendu les paroles de Hachem, a compris la

grandeur du service divin effectué par les bnei Israël, qui avaient mérité de faire en Egypte un immense tikoun, tel qu'il n'y en avait encore jamais eu. Maintenant, ils allaient recevoir la Torah, ce qu'aucun homme né d'une femme n'avait encore mérité jusqu'alors. Dans un grand dévoilement et une descente de Hachem sur le mont Sinaï, des voix et des éclairs, l'âme qui s'échappe, etc. Moché a compris combien le don de la Torah était quelque chose de prodigieux, et de plus Hachem voulait qu'elle soit donnée par lui.

C'est pourquoi dans son humilité, la crainte l'a saisi de ne pas être digne et de ne pas pouvoir être l'envoyé qui délivrerait le peuple d'Israël, qui avait atteint un niveau spirituel tellement élevé, puisqu'il avait mérité de sauver les 288 étincelles de sainteté de l'Egypte. Les bnei Israël étaient soumis et humbles, comme il convenait pour recevoir la Torah. C'est pourquoi il a refusé en disant «Envoie par qui Tu enverras» (Chemot 4, 13), c'est-à-dire qu'Aharon en est plus digne que lui, donc que lui délivre les bnei Israël de l'Egypte, et que la Torah soit donnée à Israël par lui.

Tout cela parce que Moché s'est vu comme étant indigne de cet honneur, surtout que les bnei Israël avaient presque mérité de ramener à sa sainteté initiale l'âme du premier homme, et que le temps de les délivrer était venu. Il n'y avait donc aucune crainte qu'ils tombent dans les cinquante portes de l'impureté, car il y avait chez eux beaucoup de bonnes midot et de choses positives, et la tribu de Lévi étudiait la Torah (Chemot Raba 15, 12). Par conséquent, il valait mieux qu'un autre envoyé les délivre.

Mais c'est justement parce que Moché a refusé d'être l'envoyé que Hachem l'a aimé encore plus, car cela manifestait son humilité. Et bien que Hachem se soit fâché contre lui, Il ne l'a tout de même pas puni, parce qu'Il savait que ses intentions étaient bonnes et qu'il était très humble, car il s'était effacé lui-même comme s'il était un désert, en arrivant au mont 'Horev pour faire paître le troupeau (Chemot 3, 1), il était donc digne de faire paître le troupeau des bnei Israël.

Mais c'est pour une autre raison que Hachem était irrité contre lui. Il ne voulait pas révéler le secret des voies d'Aharon HaCohen, qui était arrivé au niveau de «Il t'a vu et il s'est réjoui en son cœur» (ibid. 4, 14), car le Saint béni soit-Il n'a pas

l'habitude de révéler le secret de la droiture de ses serviteurs à d'autres. Seulement comme Moché craignait pour l'honneur de son frère, Hachem lui a révélé la stature d'Aharon. Non seulement il ne regrettait pas et n'était pas jaloux, mais il se réjouissait de sa grandeur. Non seulement sa joie se voyait à l'extérieur alors que son cœur regrettait peut-être, comme on le trouve chez les flatteurs, mais même dans les profondeurs du cœur il se réjouissait et ne ressentait aucune rancune ni sentiment de jalousie. Il était entièrement joie. Le Saint béni soit-Il témoigne effectivement sur lui : «il t'a vu et s'est réjoui dans son cœur», dans son cœur vraiment.

C'est pourquoi Hachem lui a joint Aharon pour qu'il exécute les ordres de son frère. Cela comporte une grande leçon pour les bnei Israël : si le grand frère de Moché s'efface totalement devant lui, certain qu'il est petit, il doit ressentir envers son grand frère encore plus d'humilité. De cela, tout homme peut tirer une leçon : quand quelqu'un veut s'occuper des affaires de la communauté, il doit beaucoup prier d'être digne d'accomplir cette tâche et ne pas y courir immédiatement, en particulier si son intention est de se grandir et de mettre en valeur son nom, ce qui n'est certainement pas une conduite souhaitable ! Il doit tout juste accepter de se présenter, dans la crainte et la prière à Hachem qu'Il le fasse réussir, qu'il soit un envoyé fidèle et que rien de mal n'arrive à cause de lui.

Par-dessus tout, il faut aussi se réjouir de la grandeur de l'autre. Par exemple, quand on nomme plusieurs directeurs ou dayanim, quelquefois l'un est plus grand que l'autre et obtient plus de respect de la communauté. Les autres doivent veiller à ne pas le jalouser, au contraire ils se réjouiront de son succès, et alors chacun est considéré comme son associé, car par le fait de s'être réjoui de sa réussite, il est nécessairement aussi associé à la direction de l'autre.

De même, là où il y a des grands de la Torah dignes d'être des dayanim et de diriger la communauté, qui malgré tout s'inclinent devant l'autorité du Rav local, se réjouissent de sa réussite et ne lui font aucun obstacle, le Saint béni soit-Il fait résider Sa Chekhinah sur eux et les considère tous comme des associés dans la gestion de ce Rav, alors leur mérite augmente énormément.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Je ne sais pas sonner du chofar...

S'ils me disent «Quel est son nom ?», que leur dirai-je ? Et D. dit à Moché... et il dit : «Je t'en prie mon Seigneur, envoie par qui Tu enverras» (3, 13-14, 4, 13).

On raconte sur l'un des grands Admorim que tous les ans, il choisissait l'un de ses élèves pour sonner du chofar dans son mynian. Celui qui méritait d'être choisi, le Admor en personne lui enseignait les intentions qu'il devait avoir d'après la Kabbala au moment où il sonnait du chofar en ce saint jour de Roch Hachana.

Comme à son habitude chaque année, le Admor choisit l'un de ses élèves et se mit à lui enseigner pendant quelques jours les intentions des sonneries, jusqu'à ce qu'il les connaisse parfaitement. Mais avant Roch Hachana, l'élève vint trouver le Rav et s'excusa en lui disant qu'il lui était impossible d'assumer ce rôle.

Le Rav lui demanda avec étonnement : «Pourquoi ?» Alors l'élève lui répondit : «Les Sages ont dit que la sonnerie du chofar est une sagesse et pas une technique, et je n'ai pas mérité de connaître cette sagesse. Je ne sais pas sonner le chofar !» L'étonnement du Admor grandit, et il demanda : «Si tu le savais avant que je commence à t'enseigner, pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? Maintenant il n'y a plus assez de temps pour préparer quelqu'un d'autre, je ne peux pas enseigner tout ce que je t'ai enseigné pendant le temps qui nous reste !»

Là-dessus, l'élève lui répondit avec pertinence : Veuillez m'excuser, mais j'ai compris que ce serait la seule possibilité que j'aurais que le Rav m'enseigne tout ce que j'ai appris. C'est de la Torah, et j'ai besoin d'apprendre, c'est pourquoi j'ai décidé de ne rien dire au Rav jusqu'au moment voulu. Et cela, je l'ai appris de Moché, qui au moment où Hachem s'est révélé à lui et lui a demandé d'aller délivrer les bnei Israël, a répondu : S'ils me disent «Quel est Son nom», que leur dirai-je ? Alors Hachem lui a fait honneur et lui a enseigné Son Nom. Mais en fin de compte, quand est venue l'heure de l'action, Moché a refusé d'aller en disant : Je t'en prie, mon Seigneur, envoie par qui Tu enverras. Apparemment, c'est étonnant, pourquoi Moché a-t-il voulu savoir Son Nom si en fin de compte il n'était pas d'accord pour assumer cette mission ? C'est que, dit l'élève, nous devons apprendre de là que tout ce qu'on peut atteindre de plus dans la sainte Torah, nous devons profiter de cette occasion qui nous est donnée et ne pas la perdre.

Parfois, le Saint béni soit-Il veut nous faire un cadeau, par exemple comme dans notre histoire, une nouvelle compréhension dans la Torah, comme un nouveau cours qui s'ouvre dans notre quartier, ou s'associer pour soutenir la Torah d'une institution ou d'une personne individuelle. Nous devons savoir que de même que Moché et cet élève n'ont pas laissé perdre un tel cadeau, car ensuite on risque de le chercher et de ne déjà plus le trouver, si l'on en profite, on méritera du Créateur qu'Il fasse descendre sur nous du Ciel une abondance de bénédiction, de réussite et de bien.

La perle du Rav

Un nouveau roi se leva sur l'Égypte qui ne connaissait pas Yossef (1, 8).

Les Sages ont dit : «Il a fait semblant de ne pas le connaître», c'est-à-dire que pour exécuter tous ses projets et ses sombres plans, il a fait semblant de ne pas le connaître. Ainsi, si on lui demandait comment il faisait du mal à la famille de Yossef, il répondrait qu'il ne le connaissait pas et n'avait jamais entendu parler de lui.

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Pourquoi malgré tout Paro a-t-il décidé de rendre aux enfants de Yossef le mal pour le bien que lui avait fait leur père, et de se montrer ingrat ? C'est qu'il avait été blessé dans son orgueil. S'il reconnaissait les bienfaits de Yossef, ou qu'il s'intéresse à lui, tout son honneur et son orgueil serait totalement diminué aux yeux du peuple égyptien qui l'entourait, car il ne valait rien du tout en comparaison de lui. C'est pourquoi il voulait détourner l'attention des Égyptiens de la grandeur de Yossef. Il a donc choisi ce moyen, de se montrer ingrat, c'est l'orgueil qui l'y a poussé. De tout cela, il faut apprendre une façon de vivre et une leçon de morale. Si l'on ne reconnaît pas les bienfaits d'autrui, ou qu'on ne réfléchit pas à tout ce

que l'autre a fait pour nous, en fin de compte on en viendra également à se montrer ingrat, et même à rendre le mal pour le bien, au point de décider que l'autre n'a rien fait pour nous et qu'on a tout fait soi-même.

La segoula des Psaumes

Voici les noms des bnei Israël venus...

Les dernières lettres des mots véeleh chemot bnei Israël habaïm forment le mot Téhilim (les Psaumes), en allusion au fait que dans tous les malheurs et les épreuves, il faut utiliser le texte des Psaumes, et c'est ainsi que viendra la délivrance.

(Mayana chel Torah)

Une alternative au travail de force

Ils leur rendirent la vie amère par un dur travail, avec l'argile et les briques (1, 13).

«Par un dur travail (avoda kacha)», c'est le problème posé (kouchiah). «Avec l'argile ('homer)», c'est le raisonnement a fortiori (kal va'homer). «Et les briques (levenim)», c'est l'approfondissement (liboun) de la halakhah (Zohar, Raaya Mehemna).

Les enfants de Lévi, qui ne s'étaient pas laissés séduire par les choses qui attirent le cœur de Paro, et ont continué à s'installer dans le Beit HaMidrach, ont mérité de ne pas être asservis par les Égyptiens. Ils ont accompli le «dur travail» dans les efforts investis pour éclaircir les problèmes posés par la Guemara, «l'agile» par le travail qu'ils se sont donnés dans le kal va'homer (raisonnement a fortiori) et les autres midot au moyen desquelles on éclaircit la Torah, et les levenim (briques) en s'efforçant d'approfondir (lelaben) la halakhah. Par ce mérite, ils ont été dispensés des briques elles-mêmes. De même, au cours de tous les siècles, celui qui prenait sur lui le joug de la Torah, on lui enlevait toute autre sorte de joug.

Quelle est la différence entre Paro et Lavan ?

Il dit : Quand vous accouchez les femmes des Hébreux, regardez le siège de l'accouchement, si c'est un fils tuez-le, et si c'est une fille, qu'elle vive (1, 16).

Dans la Haggada de Pessa'h, nous disons : «Regardez ce que Lavan l'Araméen a voulu faire à notre père Ya'akov, Paro n'a décrété que pour les mâles, et Lavan a voulu tout déraciner.» Pourquoi devons-nous raconter les projets de Lavan ? Apparemment, cela vient amoindrir la méchanceté de Paro !

Dans cela aussi, nous voyons la méchanceté de Paro, car il nous est promis du Ciel que la descendance d'Avraham ne s'éteindra pas, donc si Lavan a voulu tout déraciner, cela ne lui était pas du tout possible. Mais Paro n'a décrété que la mort des mâles. Les femmes seraient restées, et si elles avaient épousé des Égyptiens, la descendance d'Avraham ne se serait pas éteinte à cause de son décret, mais la chute aurait été épouvantable, car cette descendance se serait assimilée parmi les Égyptiens. Donc nous devons remercier Hachem qui a sauvé Israël de l'Égypte dans sa pureté.

(Torat Haïm)

Celle qui craint D., c'est elle qui sera louée

Les sages-femmes craignaient D., elles ne firent pas ce qu'il leur avait dit... et elles firent vivre les enfants (1, 17).

Le gaon Rabbi Yéhoua Tsadka zatsal dit : Quelle femme aurait obéi à Paro ? En réalité personne, car il faudrait être une femme particulièrement cruelle pour lui obéir. Mais la Torah souligne qu'elles l'ont fait parce qu'elles craignaient D., donc la récompense qu'elles ont reçue pour cela était à cause de leur crainte du Ciel, parce qu'elles avaient évité d'obéir aux ordres de Paro, comme on l'a dit, non par humanité ou par pitié, mais parce qu'elles craignaient D..

(Ech Dat)

Sur quoi faut-il prier ?

Maintenant, tu vas voir ce que Je vais faire à Paro (6, 1).

Jusqu'à présent, quand il était seulement question de la douleur et des malheurs des bnei Israël, il y avait matière à accusation et on pouvait dire que les bnei Israël n'étaient pas dignes de la délivrance. Mais maintenant, quand

ECHET HAYIL

Une histoire de linge

Enfin ! Après plusieurs heures de travail, la maîtresse de maison a étendu deux cordes entières de linge à sécher. Dans l'après-midi l'une des voisines rentre, et décide que ce linge la dérange pour passer. Alors elle coupe les cordes, et tout le linge propre tombe avec bruit dans la cour de terre battue. La propriétaire du linge se contient, lave et enlève la saleté, et suspend le linge à un autre endroit. Même le soir, elle ne raconte rien, et même quand cette histoire se répète quelques jours plus tard, elle garde le silence.

La chose serait restée cachée, si ce n'est que cette voisine a voulu lui demander pardon. Elle a raconté qu'au début de la nuit, son enfant avait été pris soudain d'une très forte fièvre, et elle considérait que c'était un châtement de sa faute.

La tsadkanit lui pardonna de tout son cœur et la chose fut oubliée. Mais au Ciel on n'avait pas oublié, et cette femme a mérité que l'année suivante lui naisse un fils qui compte parmi les grands décisionnaires de notre époque, le Rav Eliachiv chelita.

(Tiféret Nachim)

Paro a manifesté une insolence tellement énorme envers Hachem, en déclarant : «Je ne connais pas Hachem et je ne renverrai pas les bnei Israël», la chose touche déjà à l'honneur du Ciel et à la douleur de la Chekhinah. Alors il n'y a plus lieu d'accuser et la délivrance doit venir... Le Rabbi de Lublin et le Maguid de Kojnitz disaient : Quand un homme d'Israël prie au moment du malheur, qu'il demande essentiellement pour la douleur de la Chekhinah et non pour sa propre douleur, car tant que la chose ne le touche que lui-même, cela laisse place aux accusations, mais quand cela touche à la Chekhinah, qui souffre du malheur de chaque ben Israël, tous les accusateurs doivent fermer la bouche.

(Ma'ayana chel Torah)

Sur les traces des Patriarches

Quand les bnei Israël étaient en Egypte, ils se sont tous rassemblés et se sont assis ensemble, parce que tout le monde était uni et qu'ils avaient passé une alliance selon laquelle ils devaient se manifester de la bonté l'un à l'autre, garder dans leur cœur l'alliance d'Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, servir uniquement Hachem, et ne pas abandonner la langue de la maison de leur père Ya'akov, ne pas apprendre l'Egyptien, à cause de l'idolâtrie.

Comment cela ? Quand les bnei Israël en Egypte rendaient un culte uniquement à leur Père des Cieux, sans modifier leur langue, les Egyptiens leur disaient : «Pourquoi n'adorez-vous pas les dieux de l'Egypte, votre travail en sera allégé ?» Les bnei Israël répondaient : «Est-ce qu'Avraham, Yitz'hak et Ya'akov ont quitté notre D. qui est dans les Cieux, pour que leurs fils qui viennent après eux le fassent ?» Les Egyptiens disaient : «Non.» Et les bnei Israël répondaient : «Nos pères n'ont pas abandonné le D. qui est dans les Cieux, de même nous ne l'abandonnerons pas.»

(Eliahou Raba 23)

Résumé de la parachah

Le livre de Chemot traite de la formation du peuple d'Israël avec le Temple de Hachem en son sein, depuis la naissance du peuple dans le creuset de l'Egypte jusqu'à ce qu'il devienne le peuple qui reçoit la Torah et chez lequel est construit le Sanctuaire, où les sacrifices rapprochent le peuple de Hachem.

Des bnei Israël qui sont descendus dans un pays étranger est né en Egypte un peuple persécuté par Paro et son peuple. Au début de l'époque de Moché, issu de la maison de Lévi consacrée à la délivrance d'Israël, il sauve déjà certains de ses frères et les filles de Réouel. D. se révèle à lui dans le feu, et se souvient de Son alliance, dans le buisson ardent. Il nomme Moché, et après beaucoup de discussions celui-ci accepte de venir trouver Paro et de lui dire : «Renvoie Mes enfants.» Paro alourdit encore le travail des bnei Israël, et Moché dit à ce propos : «Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ?» Hachem réplique : «Maintenant tu vas voir qu'il les renverra d'une main forte.»

LA RAISON DES MITSVOT

Il t'a vu et s'est réjoui dans son cœur

Il dit : Ton frère Aharon le lévi, Je sais que c'est lui qui parlera, et le voici qui vient à ta rencontre, il t'a vu et s'est réjoui dans son cœur (4, 14).

Et non pas, comme tu le crois, qu'il t'en veut d'avoir atteint la grandeur (Rachi).

Réfléchissons bien. D'un côté, l'esclavage d'Egypte, des enfants sont scellés dans le mortier, les 49 portes de l'impureté, et la possibilité de faire sortir tous les bnei Israël de leurs malheurs. De l'autre une éventualité : est-ce que jusqu'à maintenant Aharon n'était pas le chef du peuple ? C'est lui qui l'a soutenu dans son exil et qui a souffert de sa souffrance. Si Moché arrive pour sauver le peuple, il risque d'être blessé. Moché ne bouge pas de sa place... est-ce possible !

Le Saint béni soit-Il en personne le supplie : Je t'en prie Moché, sois Mon envoyé pour sauver tes frères les bnei Israël... et Moché n'en démord pas, si cela implique la moindre petite trace, même invisible, d'une quelconque rancœur, il ne bougera pas !

Nous apprenons de là qu'il n'y a pas de délivrance au prix d'un affront quelconque infligé à quelqu'un. Il n'y a pas de libération, ce n'est pas cela le moyen. C'est pourquoi Moché ne bouge pas, car ce n'est pas cela le moyen. Et si Toi, Maître du monde, Tu veux la délivrance des bnei Israël, je T'en prie, trouve un autre moyen. Celui-ci n'est pas bon.

C'est peut-être de là que les grands de toutes les générations ont appris à ne rien faire d'important aux dépens de quelqu'un d'autre. Nous allons en citer un exemple : L'un des grands de la Torah voulait donner une lettre de recommandation à une certaine institution sur les principes de laquelle notre maître le Rav Chakh zatsal n'était pas d'accord.

Quand notre maître arriva chez ce Rav, la rabbanit était aussi à table. Notre maître parla de choses et d'autres. Quand il vit que la rabbanit était toujours là et ne quittait pas la table, il salua ce grand de la Torah et s'en alla. Celui-ci ne comprit pas exactement pourquoi notre maître était venu, et après avoir interrogé les familiers de sa maison, il en apprit la raison. Immédiatement, il se rendit chez le Rav, lui demanda pardon de n'avoir pas su que cela lui était désagréable, et lui annonça qu'il renonçait immédiatement à toute la question.

Mais il demanda à notre maître pourquoi il n'avait pas parlé de cette question chez lui. Tout le but de sa visite avait été pour cela ! Notre maître lui dit : «Que puis-je faire si la rabbanit était également là !» Il lui fit remarquer qu'il aurait aussi bien pu parler en sa présence. Notre maître dit : «Qu'est-ce que vous dites ! Quelle paix du foyer et quelle politesse est-ce de dire devant la rabbanit que je ne suis pas d'accord avec vous !»

GARDE TA LANGUE

A l'ombre du 'Hafets 'Haïm

Un jour, à Pourim, l'un des jeunes gens rentra chez le 'Hafets 'Haïm et lui demanda de lui promettre qu'il serait avec lui dans le Gan Eden... Le jeune homme le poursuivit jusqu'à l'heure du repas de Pourim. Alors le 'Hafets 'Haïm s'adressa à lui en disant : «Je ne sais pas si j'aurai le Gan Eden, mais il y a une chose à cause de laquelle j'ai l'impression que oui, c'est que depuis le jour où je suis entré dans la vie adulte, je n'ai jamais dit et jamais entendu de Lachone HaRa. Si tu me promets cela, je pourrai dire que tu seras avec moi dans le Gan Eden.» Le garçon, qui ne croyait pas en être capable, n'accepta pas la condition. Alors le 'Hafets 'Haïm demanda qu'on le fasse sortir, en disant : «Un homme qui se trouve à côté de la porte du bonheur et n'entre pas, qu'on l'enlève d'ici...» Il estimait que s'il avait pris sur lui de faire attention, il aurait mérité l'aide du Ciel et réussi à tenir parole.

De même pour nous, si nous prenons sur nous de nous garder de cette faute, nous mériterons l'aide du Ciel et nous réussirons à tenir parole.

HISTOIRE VÉCUE

Va à la rencontre de Moché !

Va à la rencontre de Moché (4, 27).

Quand Rabbi Aharon Kotler était au Japon, en 5700, avec d'autres Rachei Yéchivot et élèves qui avaient fui l'Europe conquise par les Allemands, il hésitait entre aller en Amérique ou se joindre à son beau-père Rabbi Isser Zalman Melzer zatsal en Erets Israël. Son but était de sauver le plus de juifs européens possible et de relever la Torah. Où devait-il agir ? Dans quel continent ? Comme c'était sa coutume, à chaque fois que s'éveillait la nécessité de décisions importantes, il tira au sort selon la méthode du Gra (un tirage au sort d'après la kabbala transmis par le Gra, qui était utilisé par les grands d'Israël uniquement dans des cas exceptionnels, quand la décision était capitale et qu'il était impossible d'y arriver de façon habituelle. Le résultat du tirage au sort était un verset qui montrait la réponse à la question posée). Le verset qui apparut était : «Hachem dit à Aharon : va à la rencontre de Moché dans le désert.»

Pour Rabbi Aharon, c'était une allusion claire qu'il devait se joindre à Rabbi Moché Feinstein, dans le «désert» spirituel, terme caractéristique du judaïsme des Etats-Unis de l'époque.

(Rabbi Moché Feinstein)

LES ACTES DES GRANDS

Du Lachone HaRa qui a provoqué une effusion de sang

Un homme avait trois filles, l'une qui était paresseuse, l'autre voleuse et la troisième qui disait du Lachone HaRa, et il ne se trouvait personne pour les épouser. Un jour, un ami vint le trouver et lui dit : «J'ai trois fils, si tu le veux bien, donne tes filles à mes fils.» Il répondit : «Mes filles ne sont pas dignes de tes fils, elles ont tel et tel défaut.» Il lui dit : «Je le souhaite tout de même.» Immédiatement, il les maria à ses fils.

Que fit-il ? A la paresseuse, il donna des serviteurs et des servantes et leur dit : «Ne la laissez rien faire.»

Pour la voleuse, il plaça chez elle une grosse somme d'argent et lui dit : «Tout ce que tu feras sera bien fait.»

Quant à celle qui disait du Lachone HaRa, son beau-père se levait tôt tous les jours pour demander de ses nouvelles, et il lui disait : «Si tu veux quelque chose de ton mari dis-le moi, je le lui dirai et il fera ce que tu veux», et elle ne racontait rien sur lui.

Un jour, leur père vint en visite. Il rentra chez la paresseuse et lui demanda : «Ma fille, comment t'entends-tu avec ton mari ?» Elle répondit : «Que vienne sur toi une bénédiction, mon père, de m'avoir donné cet homme qui m'a donné des serviteurs et des servantes qui ne me laissent rien faire !» Il sortit de là et rentra chez la voleuse, lui posa la même question, et elle répondit comme la première. Il sortit de là et rentra chez la médisante. Elle se mit à pleurer en disant : «Père, tu m'as donnée à deux hommes, le père et le fils, et si tu ne me crois pas, cache-toi dans ma chambre et tu verras.» Immédiatement elle le fit entrer dans la chambre. Le beau-père vint lui demander de ses nouvelles comme d'habitude, et elle lui dit : «Ne me touche pas et ne me fais pas honte !» Il répondit : «Est-ce que je t'ai jamais rien fait de mal ? Cela ne m'est même pas entré dans la tête !» Quand son père le vit, il sortit de la chambre et le tua. Ensuite les gens de la maison vinrent et le tuèrent. Comme elle criait et pleurait, on la tua aussi. De là que le Lachone HaRa tue trois personnes, celui qui la dit, celui qui l'accepte et celui dont on parle.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Ainsi parle Hachem : Je me suis rappelé la générosité de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles, quand tu M'as suivi dans le désert, dans une terre aride» (Yirmiyahou 2, 2).

Ce qui est écrit Je me suis rappelé la générosité de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles, quand tu M'as suivi dans le désert, dans une terre aride ne signifie pas que les bnei Israël ont suivi Hachem dans le désert pour y mourir. Leur grandeur au contraire était en cela qu'ils y sont allés justement pour vivre, c'est-à-dire que si des hommes, des femmes et des enfants vont dans «un grand et terrible désert, plein de serpents venimeux et de scorpions et avec la soif car il n'y a pas d'eau» (Devarim 8, 15), ils ne le ressentent pas du tout comme une menace, mais font abstraction de tout ce qui les entoure et se sentent comme s'ils marchaient dans un pays habité, avec des jardins et des parcs, tant leur confiance en l'unicité de Hachem est grande. C'est cela la générosité de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles : toutes les réactions naturelles étaient inexistantes chez eux, et ils n'avaient devant les yeux que le Saint béni soit-Il. Partout où Il leur disait d'aller ils allaient, sans prêter attention à l'état de la nature en cet endroit. Comme un bébé porté dans les bras de sa mère, même lorsqu'elle l'emmène à un endroit où il y a des bêtes sauvages et des brigands, le bébé n'en sait rien, il ne sent pas du tout les dangers environnants, et pour lui il n'existe rien d'autre que les bras de sa mère qui l'entourent.

(Si'hot Moussar 5733)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le saint Rabbi Chemouël de Sokhotchov, le Chem MiChemouël

Le Admor Rabbi Chemouël Borenstein zatsal de Sokhotchov naquit dans la petite ville de Kotsk, du Admor auteur de Avnei Nézer et Aglei Tal (de Sokhotchov), qui était le gendre de notre maître le Saraph de Kotsk, le 4 'Hechvan 5615.

Dès sa jeunesse, tout le monde voyait qu'il était né pour la grandeur. Quand tous ses amis étaient en train de jouer, lui, le petit Chemouël, était caché dans sa chambre pour travailler dans tous les domaines de la Torah. C'est pourquoi son grand-père, le Saraph de Kotsk, lui vouait une affection particulière. Bien que Rabbi Chemouël ait eu seulement quatre ans quand son grand-père le Rabbi de Kotsk mourut (le 22 Chevat 5619), il a raconté des histoires merveilleuses et des paroles de Torah qu'il avait entendues de lui, et il les répétait comme si elles lui avaient été racontées le jour même.

Il étudia avec son père, et aussi avec notre maître le 'Hidouchei HaRim de Gour. Il se rapprocha aussi du Rav Henish d'Alexander. Il reçut d'eux des directives en Torah et en 'hassidout, et ils lui ont apporté une 'hassidout et une pure crainte du Ciel qui l'ont purifié.

Après la disparition de son père le 11 Adar 5670, Rabbi Chemouël prit sur lui le joug de la direction de la communauté, et des milliers de gens se pressaient à son ombre pour acquérir chez lui les voies de la Torah, de la 'hassidout et des bonnes midot. Il était connu comme impétueux, et lutta de toutes ses forces contre ceux qui cherchaient à détruire la religion, mais sa porte était ouverte à tous, et il accueillait tout le monde aimablement. Il ne resta Admor que pendant seize ans, et le 24 Tévet 5686, il disparut pour la yéchivah céleste. Il est enterré à côté de son père zatsal, dans la petite ville de Sokhotchov en Pologne. Que son mérite nous protège